

LE SANG DES ATRIDES

d'après Eschyle

adaptation : Jean Michel Rabeux

version janvier 2005

A G A M E M N O N

PERSONNAGES :

IPHIGENIE
CLYTEMNESTRE
LE VEILLEUR
LE CORYPHEE
AGAMEMNON
CASSANDRE
ÉGISTHE

LE SONGE DE CLYTEMNESTRE

C'est la nuit. Clytemnestre dort avec Égisthe. Une torche au-dessus du lit. On entend les vagissements d'un enfant. Un homme assis à une grande table mange des plats qu'on lui sert attentivement. Entre l'ombre pâle d'une jeune fille à la gorge ensanglantée qui va s'asseoir à la tête du lit et prendre sa mère endormie dans ses bras. On distingue au loin un coït entre une femme et un cygne.

IPHIGENIE

Clytemnestre ma mère, ne dors plus.
Tu as quelque chose à faire.
Oublie le corps de ton amant.
Étreindre un corps ne fait couler aucun sang pour la vengeance.
C'est une arme de femme ce n'est pas une arme du tout.
Ne dors plus ma mère, reviens au sang.
Le sang de mon père doit couler pour racheter le mien que mon père fit couler.

CLYTEMNESTRE

Iphigénie ! Par Iphigénie du sang ! des flots de sang !

IPHIGENIE

Éveille-toi ma mère.
Troie est prise les tueurs sont de retour.
Il faut tuer le tueur.
Il faut offrir mon père à mes bras tendus depuis l'autre côté du fleuve des morts.

CLYTEMNESTRE

Il t'a égorgée comme un chevreau.
Il t'a tuée pour du vent.
Va-t-en ! mangeuse d'âme.
Laisse-moi aux cauchemars du sommeil ceux de la veille sont bien pires.

IPHIGENIE

Je sais un cauchemar qui va t'éveiller.
Regarde Ô ma mère d'où vient ton époux.
(Elle lui prend la tête pour la forcer à voir l'homme qui mange.)
Cet homme ne sait pas qu'il mâche ses enfants rôtis
Toi tu le sais et tu sais qui lui a servi .
Le père de ton époux est coupable de cette infamie.
Il a fait manger ses enfants à son propre frère, le père de ton amant.
Pourquoi ?
Pour l'adultère ? ou pour la cuisine ?
Pour le pouvoir ?
Ou pour rien ?
Comme dessert il l'acheva.

CLYTEMNESTRE

Disparition la vierge ! Je ne parle pas aux morts.

IPHIGENIE

Tu les entends au moins.

Ouvre aujourd'hui le chemin de la vengeance aux artères ouvertes
car c'est aujourd'hui qu'Agamemnon mon père le doux tueur est de retour.

CLYTEMNESTRE

Au secours ! au secours ! Pas Agamemnon ! Pas Agamemnon !

(A Égisthe)

Prends, mon amant, prends mon ventre que ma tête se déprenne.

(Il la prend)

Tue mes rêves, mes douleurs sont des folles.

Je suis folle de leur obéir, tue mes rêves.

(Un Agamemnon de cauchemar s'avance)

Ah ! je vois Agamemnon mon époux.

Qu'il meure dans mes rêves comme il mourra dans sa baignoire !

Je le jure je le tuerai

je lui volerai la vie qu'il a volé à ma fille

je l'achèverai comme un bœuf je boirai son sang.

Qu'il revienne de tuer dans Troie que je le tue dans Argos.

Va-t-en. Va-t-en. Je le tuerai . Va-t-en.

Tout disparaît.

*Entre un « acteur de théâtre antique » avec masque, e porte-voix, cothurnes,
coiffure etc.*

Il dit le texte du Veilleur.

LE CORYPHEE – CLYTEMNESTRE - AGAMEMNON**LE CORYPHEE**

Dix ans depuis que les grecs en armes ont pris la mer contre Troie
sur leurs vaisseaux noirs.

Terribles ils criaient la guerre du fond de leurs entrailles

Terribles ils criaient la vengeance par le feu et le sang.

Et pourquoi tant de fureur ?

Parce que l'étranger reçu à la table de l'époux a enlevé l'épouse.

Le troyen traître à l'hospitalité a enlevé Hélène jusqu'à Troie.

L'époux royal abandonné misérable Ménélas restait stupéfait
assis à l'écart le cœur piétiné par qui ?

Par une femme qui fut à bien des hommes pourtant.

Et pour une femme qui fut à bien des hommes

les guerriers grecs fondent comme des vautours sur la ville de Pâris le traître

des bras d'hommes s'épuisent dix ans à tuer

des visages mordent la poussière

des poitrines éclatent sous les lances de combat.

Moi l'armée m'a laissé là.
Mon vieux corps ne peut plus payer la dette du sang.
Qu'est-ce qu'un vieillard aux muscles rongés par le temps ?
Il marche sur trois pieds
si on le pousse il tombe comme un enfant.
Il erre dans la vie comme un songe en plein midi.
(Entre Clytemnestre avec une torche dans chaque main.)
A toi de parler Clytemnestre Ô Reine.
Les feux que tu allumes m'emplissent de deux terreurs
celle de l'espoir celle de la désillusion.
Que sais-tu ?
Comment le sais-tu ?
Mais avant ta réponse je veux dire le chant de guerre lugubre, lugubre
puis que triomphe la joie, j'espère.

Au départ en guerre des deux rois frères
Ménélas et Agamemnon alliés comme deux aigles
la douce Artémis chasseresse amoureuse des vies s'est dressée contre eux
les rapaces les grecs.
Elle lève sur leurs vaisseaux recourbés un vent contraire.
Des jours et des nuits les vents soufflent de Troie.
Ils arrêtent la flotte ils broient les coques ils lèvent les brisants.
Alors le devin sacrificateur propose un remède
plus douloureux au roi que la pire des tempêtes.

CLYTEMNESTRE

Dis le chant de guerre lugubre, lugubre
puis que triomphe la joie, j'espère.

LE CORYPHEE

Agamemnon père tremble à entendre la prédiction terrible.
Il dit : « Cruel est mon sort. »
Mais qu'en est-il du sort de sa fille si le sien est cruel ?
Car voilà le remède : le sacrifice d'Iphigénie
fille du chef de la flotte, Agamemnon notre bien aimé.
Le roi dit non d'abord.
Peu de temps.
Et puis oui pour toujours car la mort est pour toujours.
Qui revient des Enfers jamais ?
Pas même le nourrisson au corps potelé à l'âme intacte.
Le père va faire ce qu'aucun père ne devrait même rêver.
Il tue sa fille presque une enfant plus qu'une enfant.
Les grecs égorgent la vierge aux yeux ovales.
Sur un signe du père les bourreaux la soulèvent comme un bouc
ou plutôt comme un chevreau
Ils la bâillonnent par honte de ses cris.
La robe coule au sol le sang la suit
chaud liquide de la vie sous la peau
froid liquide de la mort quand il est versé.
Les guerriers recouvrent le sable blanc de sable rouge
pour cacher les tâches du sang de la vierge .

Honte au roi ! au père !
à l'Atride sacrilège qui a trempé ses mains dans le rouge liquide de sa fille !
Il a tout osé pourquoi ?
Pour la gloire guerrière.
Et les vents ont soufflé portant les voiles vers Troie.
J'ai fini ma plainte Clytemnestre Ô Reine à toi de parler.
Que sais-tu ?
Comment le sais-tu ?

CLYTEMNESTRE
Troie est prise.

LE CORYPHEE
Tu le dis.

CLYTEMNESTRE
Troie est aux mains des grecs.

LE CORYPHEE
L'as-tu rêvé ?

CLYTEMNESTRE
Je ne crois pas aux rêves.

LE CORYPHEE
Quelle est ta preuve ?

CLYTEMNESTRE
Le feu est la preuve.
Des guetteurs ont allumé leurs flambeaux de sommets en sommets depuis Troie jusqu'ici.
Voilà la preuve elle est certaine.
A cette heure les grecs ont dévasté Troie
des cadavres pleurent les cadavres
et ce sont les troyens.
Les vainqueurs hurlent les jurons du carnage accompli
et ce sont les grecs.
Je les entends ce ne sont pas les mêmes cris
ils ne se confondent pas plus que l'huile et le vinaigre.
Ô Zeus-Roi dieu redoutable Ô nuit complice
vous nous avez apporté cette splendeur : la victoire.
Vous avez jeté sur les murs de Troie le filet de la mort.

LE CORYPHEE
Nous savons maintenant que ces relais de feu ont dit vrai.
Les noirs navires ont filé comme le vent et Agamemnon vient du rivage.
Nous connaissons enfin par le verbe et le corps du roi la joie du retour victorieux.

CLYTEMNESTRE – AGAMEMNON – LE CORYPHEE – CASSANDRE

Agamemnon entre, le buste dénudé.

AGAMEMNON

Fête au Roi qui entre dans sa ville.
Il le mérite le destructeur de Troie.
Il a retourné son sol il a brisé ses autels saccagé ses temples.
Il a anéanti la race entière du pays.
Alléluia !ce fut un holocauste.
Il ne reste plus de Troyen que fugitif ou esclave.
La vengeance est au-dessus du crime et c'est un bien.
Elle a fauché net Pâris sa famille sa ville sa patrie en entier.

CLYTEMNESTRE

Sois heureux maître chéri de tous les Atrides.

AGAMEMNON

Je suis heureux après dix ans à avoir été malheureux.

CLYTEMNESTRE

Le regret de ta maison tenaillait-il ton âme ?

AGAMEMNON

Crois en mes pleurs.

CLYTEMNESTRE

Cette terre aussi pleurait ses fils qui la pleuraient.
De ma poitrine jaillissaient des sanglots
à chaque caisse de restes humains ramenés de Troie
pour être enterrés en terre Argienne.

AGAMEMNON

Le cauchemar de la guerre s'est fini cette nuit
et son cortège de douleurs est clos.
Le profit de la victoire compense les peines.
Oublions les hivers et les doigts des hommes tombant gelés sur la terre gelée
oublions la traversée les corps grelottant sous les embruns
les aubes noircies d'orages de glace
les étés sans eau que nos urines.
Oublions pour ne retenir que la gloire de la victoire par le sang.
J'ai tout dit pour l'oubli.

CLYTEMNESTRE

J'ai tout dit aussi des malheurs de ton palais.
À présent je chante le bonheur de t'accueillir.
J'ai poussé un long cri d'allégresse quand le feu m'a appris ta victoire.
Pour toi j'ai dressé des autels enflammés à travers la ville
pour toi j'ai affronté les moqueries qui me disaient folle de t'attendre pour ce jour.

Quel soleil luit plus doucement que ma joie
de t'ouvrir toutes grandes les portes de ta maison ?
Entre chez toi mon roi.

AGAMEMNON

Je dois saluer d'abord Argos et ses dieux.

CLYTEMNESTRE

Tu as raison : Argos est témoin je le dis sans rougir de ma fièvre amoureuse.
Le temps étouffe la timidité.
Sans rougir je te dis mes douleurs d'épouse délaissée
affolée du vide
transpercée des rumeurs qui te disaient transpercé.
Plus d'une fois j'ai suspendu mon cou à un lacet d'où on m'arrachait.
C'est pourquoi Oreste n'est pas là pour t'accueillir.
J'ai voulu éviter à ton fils ces exemples funestes
les menaces d'émeute populaire prêtes à jaillir comme le feu
pour le jeter à terre et le dévorer.
Il a fallu dresser des murs pour défendre ta primauté.
Et puis mes yeux ont cessé de pleurer.
Les rêves ont relayé les pleurs.
Je te voyais mort de mille manières
dégoulinant hurlant à la vie les mains tendues vers moi.
Et moi impuissante je te voyais rendre ton âme aux dieux.
Après tant de peines roi je puis bien t'appeler homme
soutien de mon bras soutien de mon cœur.
Après tant de peines homme chéri
approche ton pied du sol de ta maison jonché de tapis de pourpre.
Foule-les pour que tes pas laissent un chemin rouge
qui te mènera là où la justice doit te mener.

AGAMEMNON

Ô mon épouse fille de Zeus-Animal ton discours s'est mesuré sur mon absence :
tu as parlé très longtemps.
Pas tant de mots ils m'assaillent.
Je ne suis pas un barbare pour que tu m'accueilles
à genoux et hurlant comme une pleureuse payée.
Je ne suis pas une femme pour m'amollir dans tes tissus précieux.
Je ne veux pas de ta pourpre la fouler du pied éveille l'envie et le malheur.
Je veux être glorifié comme un mortel non comme un dieu.
Le faste que tu proposes
m'effraie comme si la mort guettait.

CLYTEMNESTRE

Un roi qui n'est pas envié n'est pas digne d'être roi.

AGAMEMNON

L'épouse ne doit pas désirer le combat contre l'époux.

CLYTEMNESTRE

Alors laisse-moi la victoire sans combat Ô mon aimé.

AGAMEMNON

Soit, je marcherai sur tes tapis.

Délace mes sandales lave mes pieds et que chacun baisse les yeux

pour ne pas me jeter à travers eux une malédiction.

Tu vois cette étrangère ce trésor de guerre, accueille-la elle est mienne.

Cassandra elle se nomme. Fille du roi Priam elle prédit l'avenir soit-disant.

Elle ne profère que des malheurs à moi surtout.

Nul ne la croit elle est folle mais belle.

Elle m'aime et elle m'appartient reçois-la comme une esclave de haut rang.

Il entre dans le palais.

CLYTEMNESTRE

Il y a la mer qui l'épuisera?

Il y a la femme si grande par sa force.

Il y a l'homme crédule comme un enfant.

Le maître l'homme achevé est dans ses murs.

Zeus Zeus par qui tout s'achève achève mes souhaits et leur œuvre !

Entre, toi aussi, puisque tu dois entrer.

Tu entends Cassandra ?

Oublie ta fierté, esclave, puisque reine j'oublie la mienne.

De moi tu peux attendre les égards dus à une fille de roi.

Entre pour le sacrifice que nous devons aux dieux

ton amant d'être victorieux

toi d'être en vie

moi de vous accueillir tous les deux dans ces murs.

LE CORYPHEE

Obéis Cassandra, suis-la.. Tu es une esclave à présent, entre.

CLYTEMNESTRE

Je perds mon temps avec toi. Si tu comprends ma langue comprends la vite.

LE CORYPHEE

Elle est comme une bête qu'on a prise au filet.

CLYTEMNESTRE

Elle est folle si elle refuse de porter le mors sanglant de l'esclavage.

Je ne gaspillerai plus une syllabe pour cette cataleptique.

Je connais un remède à sa folie.

Rentrons dans le palais pour accomplir mon premier devoir.

Elle entre dans le palais.

LE CORYPHEE

L'épouvante comme un corbeau

se lève devant mon cœur et vole autour de lui.

Pourquoi ne puis-je cracher pour la chasser
comme on se débarrasse d'un cauchemar ?
Je devrais mourir de joie du retour du roi
et je meurs de terreur.
Je chante un chant sans chant un chant d'Érinyes.
Ma pensée danse une danse folle les pieds dans des entrailles ouvertes
qui lui disent : « Tout est vrai. »
Qu'est ce qui est vrai ?
Que faire avant qu'il ne soit trop tard ?
Le sang noir de l'homme une fois répandu au sol
nul prêtre ne le rappellera dans les veines dont il est jailli.
Ah ! si les dieux m'avaient fait devin
mon corps préviendrait ma langue et ma langue les citoyens
au lieu de gémir dans l'ombre et la douleur.
Je ne veux être moi ni destructeur de villes ni esclave soumis aux caprices d'un maître.
Oh ! pouvoir vivre libre sans asservir quiconque.
(A Cassandre)
J'ai trop de pitié pour la vaincue pour éprouver de la colère contre la rebelle.
Accepte ton destin malheureuse fais l'épreuve de vivre.

CASSANDRE

Apollon ! Apollon ! Où m'as-tu jetée comme une ordure ?

LE CORYPHEE

Son cri de douleur appelle un dieu sourd à la douleur.

CASSANDRE

Apollon ! Apollon ! dieu des routes où tu m'as égarée
Tu m'égares pour la dernière fois.

LE CORYPHEE

Elle prédit son propre destin. Le souffle du dieu vit dans cette esclave.

CASSANDRE

Apollon ! Pourquoi aujourd'hui as-tu conduit ma route chez les Atrides aux mains sanglantes ?

LE CORYPHEE

Tu es chez le fils d'Atrée oui mais un jour de joie
et non un jour de sang.
Même toi esclave folle cette maison t'accueille.

CASSANDRE

Dis plutôt maison haïe des dieux. Un abattoir humain au sol trempé de sang.

LE CORYPHEE

L'étrangère a le nez d'une chienne elle flaire la piste et va trouver le crime.

CASSANDRE

Je vois des enfants pleurer sous le couteau, des membres rôtis dévorés par un père !

LE CORYPHEE

Tais-toi folle.

CASSANDRE

Ah ! misérable Reine tu oses cela !
Après les retrouvailles au lit tu te baignes avec ton époux.
Je vois un filet d'enfer.
Hourrah au sacrifice infâme !
Attention à la vache royale!
Dans un filet elle a pris le taureau aux cornes noires.
Elle le frappe elle l'enfonce dans la baignoire pleine.
C'est la belle histoire de la cuve de sang.

LE CORYPHEE

Ferme ta gueule d'Érinye prophétesse de malheur !

CASSANDRE

Maintenant c'est au tour de ma mort la mienne
je la distingue à travers une pluie de gouttelettes rouges.

LE CORYPHEE

Hochet d'un dieu tu délirés pour chanter ta propre mort.

CASSANDRE

Il y a les rossignols pour chanter l'amour.
Je suis réservée au fer qui fend les fronts
Bientôt seuls les morts entendront mes prophéties.

LE CORYPHEE

Peut-être dis-tu vrai.
La haine d'un dieu t'a ôté la raison.

CASSANDRE

Tu me dis folle je te dis moi les anciens crimes de cette maison
L'inceste du frère sur la femme de son frère, tu connais ?
Des enfants dévorés par leur père, tu connais ?
Suis-je une folle avec de fausses prophéties ?

LE CORYPHEE

Tu touches à la vérité comme si tes yeux avaient vu.

CASSANDRE

Apollon dieu des oracles m'a fait ce présent.
Il me rendit infaillible
En même temps il ordonna que personne ne me croie jamais
Et personne ne me croit jamais.

LE CORYPHEE

Moi je te crois.

CASSANDRE

C'est que je vais mourir.
Voyez ces jeunes hommes assis pareils à des songes
ce sont des enfants tués par des parents.
Voyez des mains paternelles pleines de chairs enfantines
elles portent à la bouche une charge d'entrailles
qu'un père mâche et avale.
Un lion médite la vengeance de ce crime
un lion lâche vautré dans le lit du maître.
Et le maître ne sait pas ce que l'hypocrite femelle prépare pour son malheur.
Tueuse de mâle monstre à deux têtes
elle pousse un cri de joie quand gicle le sang.
Souviens-toi. Tu diras que j'avais vu vrai.

LE CORYPHEE

Tu as parlé d'un festin que je connais
celui de Thyeste préparé avec les chairs de ses enfants.
Mais pour le reste je ne comprends rien.

CASSANDRE

Je dis que tu verras la mort d'Agamemnon.

LE CORYPHEE

Achève tes mots ! Achève les !

CASSANDRE

Rien ne peut empêcher ce que je prédis.

LE CORYPHEE

Quel est l'homme qui prépare cette infamie ?

CASSANDRE

Qui a dit homme ?
Ah ! Ah ! C'est mon tour ! Quel est ce feu ? Et il marche sur moi.
La chienne à deux pieds qui dormait avec le loup
c'est elle qui me tue
et avant le loup.
Pourquoi pleurer sur ma mort je suis vengée.
Agamemnon le sera par son fils Oreste
et ainsi se perpétuera le crime par le pire d'entre eux :
le fils tuera sa mère le sachant.
Allons vers ce palais de la mort c'est mon tour.
Voici la porte des Enfers.
Je souhaite seulement qu'on me porte un coup adroit qui me ferme les yeux doucement.

LE CORYPHEE

Femme trop savante pourquoi marcher vers ce que tu sais être ton abattoir ?

CASSANDRE

Le jour est venu.

LE CORYPHEE

Tu meurs avec courage c'est un bienfait des dieux.

CASSANDRE

Voilà ce qu'on ne dit pas aux gens heureux.

CASSANDRE

Allons cesse de gémir Cassandre. C'est assez de cette vie.
J'étais une proie si facile !

Elle rentre dans le palais.

LE CORYPHEE

Triste sort que celui des hommes !
Le bonheur est un croquis léger
le malheur passe son coup d'éponge et c'en est fait du joli dessin.

Il sort.

CLYTEMNESTRE – LE CORYPHEE - ÉGISTHE

*Apparition de l'intérieur du palais. On assiste au meurtre de Cassandre très vite.
Puis à celui d'Agamemnon très long comme décrit par les textes.
Baignoire hache filet etc. Retournement de décor.
Les corps sanglants sont tirés devant le palais.*

CLYTEMNESTRE (*la hache à la main*)

Tout à l'heure devant tous j'ai dû mentir.
Devant tous à présent je ne rougis pas de démentir.
Contre ceux qu'on hait il faut construire un mur de malheurs
si haut qu'ils ne puissent le sauter pour s'échapper.
Depuis longtemps je songe à ces retrouvailles avec mon époux
à ces épousailles du retour
et enfin la vengeance est venue enfin.
Et je demeure là où j'ai frappé.
C'est fini j'ai tout fait
je ne le nie pas
tout pensé pour qu'il ne puisse écarter la mort
même y songer à échapper au filet que je jette sur lui et qui l'entrave.
Ce n'est pas un riche tissu brodé de pourpre
lui qui ne voulait pas fouler la pourpre
pourpre il le devient quand je frappe des deux mains deux fois.
Sans un geste en deux cris le mangeur de cadavres
Ô Iphigénie
laisse mollir ses membres.
Quand il est à bas je donne un troisième coup
j'enfonce la tête dans l'eau pourpre de son sang.
Ah ! Il ne voulait pas fouler la pourpre qu'il se lave dedans !
Il crache enfin son âme
et le sang qu'il crache avec m'inonde de ses noires gouttes
aussi douces à mon cœur que la bonne rosée de l'aube.
Tels sont les faits qu'ils vous plaisent ou non m'indiffère.
Moi je me glorifie de la mort de cet homme.

LE CORYPHEE

Bouche d'ordure qui tire gloire de l'assassinat d'un époux !

CLYTEMNESTRE

Qu'espères-tu ? M'effrayer ?
On ne m'effraie pas chacun le sait.
Vos louanges ou vos blâmes je m'en moque.
Celui-ci est Agamemnon mon époux
dont ma main a fait un cadavre.
Elle a bien travaillé.

LE CORYPHEE

Femme quelle drogue as-tu avalée
pour croire que la cité te laisserait libre après ce meurtre ?
La haine de tous pèse sur toi fuis la ville pour toujours.

CLYTEMNESTRE

Et lui quand il tuait sa fille la ville l'a-t-elle chassé ?
Ta première menace je la pardonne si elle est la dernière.
Sinon viens éprouver la force d'une femme encore armée.
Si tu es vainqueur je t'appartiens, vaincu tu sais comment je tue.

LE CORYPHEE

Folle d'orgueil !
Tu te fais une parure au front du sang de ton époux.
Tu vas payer coup pour coup !

CLYTEMNESTRE

Écoute bien : je ne crains rien.
Égisthe est là comme un bouclier crains le plutôt toi.
(Elle se penche vers Agamemnon)
Le voilà donc à terre l'homme qui m'outragea de ses amours.
Et elle aussi qu'il avait couchée dans son lit la voilà couchée pour toujours.
Lui est tombé sans un mot.
Elle au contraire a chanté comme un cygne son chant de mort.
Et voilà leurs cadavres amoureusement enlacés.
C'est mon époux lui-même qui m'a amené la gorge tendre de l'esclave.
Merci mon époux de ce surcroît de plaisir.

LE CORYPHEE

Destin maléfaisant des Atrides tu parachèves ton œuvre par un sang impossible à laver.

CLYTEMNESTRE

Cette fois tu as raison.
C'est le Destin de cette race qui nourrit la soif de sang.

AGAMEMNON

C'est ta soif de chienne
Tes babines dégouttent encore
Ecoute mon ombre, elle vient réclamer ton ombre
Ton poids de chair va s'écrouler sur la terre bientôt
Ton sang va irriguer le sol
Rendre sa couleur à mon âme
Je ne reposerai que ton cadavre exsangue.

LE CORYPHEE

Ah ! mon roi mon roi. Qui te pleurera
toi qui gît dans ces fils d'araignée tendus par une épouse ?

CLYTEMNESTRE

Tu dis que j'ai tué. Ne le crois pas.

Ne crois pas que je suis la femme d'Agamemnon.
Je suis une ombre qui obéit au Destin de la famille.

LE CORYPHEE

Ah ! mon roi mon roi. Qui te pleurera
toi qui gît dans ces fils d'araignée tendus par une épouse ?

AGAMEMNON

Qui me pleurera ?

CLYTEMNESTRE

La mort c'est lui qui jadis l'a fait entrer légère comme une vierge dans la maison.

LE CORYPHEE

Je ne sais plus où je suis.
La raison m'échappe sous l'averse sanglante qui inonde la famille.
Que faire ? Qui ensevelira ce cadavre ?

AGAMEMNON

Qui ensevelira mon cadavre ?

Le Coryphée

Qui chantera les chants rituels ?
Pas toi ! pas toi quel outrage !

AGAMEMNON

Quel outrage !

CLYTEMNESTRE

Par moi il est tombé par moi il est mort.
C'est par moi qu'il sera enseveli.
Iphigénie seule le chantera.
Pleine de tendresse Iphigénie sa fille ira au devant de son père
sur la rive du fleuve des douleurs.
Elle jettera ses bras autour de son cou
elle l'accueillera de son baiser au royaume de la mort.
Mais voici le nouveau maître.

Égisthe entre.

ÉGISTHE

Ah ! la belle lumière d'un soleil justicier.
Désormais je peux dire qu'il existe des dieux
puisque cet homme-cadavre paye enfin pour la folie perverse de son père Atrée
père des Atrides pourris jusqu'à la moelle de leurs os.
Il a fait dévorer par traîtrise ses enfants à mon père Thyeste.
Puis le boucher le tua à l'abattoir des hommes qui est la nuit.
Et son père et mon père étaient frères !
Fratricides, voilà les Atrides ! voilà le moule de la famille !
Voilà pourquoi gît ici cet homme mort et bien mort.

Je devais son sang au sang cuit de mes frères.
À présent la mort peut surgir elle me semblera bien venue
puisque j'ai vu le fils d'Atrée dans le filet de la vengeance.

LE CORYPHEE

Tu dis que tu as tué.
Je dis moi que tu mourras.

ÉGISTHE

Que ceux qui veulent ma mort sachent qu'ils mourront d'abord.

LE CORYPHEE

Toi une femme tu ne te bats que dans les lits

ÉGISTHE

Que ceux qui me traitent de femme sous prétexte que ma main ne tenait pas la hache
préparent leurs gorges à ma cognée.
Riche à présent des biens du cadavre, et son épouse en fait partie, je commande ici.

LE CORYPHEE

Toi le maître ?
Toi qui n'as même pas tué de tes mains !

ÉGISTHE

Le rebelle je l'attellerai comme un bœuf à une charrue.
Prêt à mourir je le suis à tuer ensanglanter la cité.

CLYTEMNESTRE

Arrête cher homme mon époux enfin
n'ajoutons pas du malheur au malheur.
Nous avons creusé déjà trop de fontaines de douleurs.
N'entreprends plus rien nous saignons encore.
Que chacun rentre dans la demeure que le destin lui donne.
Si le Génie aux serres aiguës pouvait relâcher sa prise nous ne nous plaindrions pas.

ÉGISTHE

Ils paieront leur folie très vite ceux qui s'opposent à ma loi.

LE CORYPHEE

Fais le coq, ta poule te regarde.

CLYTEMNESTRE

Dédaigne les aboiements des chiens.
Maîtres de ce palais toi avec moi nous saurons rétablir l'ordre

Ils sortent.

LES CHOEPHORES

PERSONNAGES :

ORESTE
LA CORYPHEE
ÉLECTRE
CLYTEMNESTRE
ÉGISTHE

ORESTE – LA CORYPHEE – ÉLECTRE

Oreste entre seul, considère le tertre, se déshabille tout entier, coupe une mèche de ses cheveux, s'allonge nu sur la terre, le visage enfoui bientôt noirci.

ORESTE

Hermès des Ténèbres
attache ton regard sur mon père abattu
deviens mon sauveur mon allié je t'implore.
Je rentre dans mon pays d'où je fus chassé par celle qui devait me protéger.

Sur le tertre de ta tombe je te supplie mon père de me prêter l'oreille.
Entends ton fils.
En exil j'ai offert une boucle de mes cheveux à ceux qui ont nourri mon corps
ici j'en offre une autre pour nourrir ton âme morte.
Car je n'étais pas là pour honorer ta mort Ô mon père !
Je n'ai pas touché ton visage quand ton cadavre a quitté la maison.
(Il se lève et se rhabille)
Ah ! Zeus accorde-moi de venger le meurtre d'un père !
Voici je crois Électre qui s'avance
ma sœur que sa douleur désigne.
Arrêtons-nous à l'écart que je sache ce que veulent ces suppliantes.

Électre comme Oreste se dénude et s'allonge sur la tombe pour parler.

ÉLECTRE

Mon père, vois !
Sur ma joue aux entailles sanglantes
l'ongle a tracé des sillons tout frais
chaque jour je me nourris de sanglots
je lacère le lin qui recouvre mon sein.
Le rire m'a fui à jamais.

LA CORYPHEE

Des songes prophétiques tourmentent Clytemnestre.
Ils prédisent la vengeance du fond de son sommeil.
Par sa propre bouche ses cauchemars lui hurlent son châtiment.
En pleine nuit au cœur du palais ses cris d'épouvante
s'abattent sur les chambres des femmes.
Les cheveux se dressent comme des serpents sur les têtes
parce que sous terre les morts âprement se plaignent
et s'irritent contre leurs meurtriers.

ÉLECTRE

C'est pour détourner le malheur de sa tête
que ma mère impie m'envoie accomplir les rites
elle dit en hommage moi je dis en outrage au mort.
La terreur seule dans sa nuit l'inspire.

LA CORYPHEE

J'ai peur de mes mots mais les voici.
Existe-t-il un rachat du sang répandu sur le sol
autre que le sang répandu sur le sol ?

ÉLECTRE

Foyer riche en misère ! palais anéanti !
Les ténèbres sans vivants noient les murs dont le maître a péri.

LA CORYPHEE

Le respect d'hier qui pénétrait les oreilles et le cœur du peuple au nom d'Agamemnon
maintenant s'est évanoui.
La crainte règne seule ici.
Le succès la victoire les mortels en font un dieu plus qu'un dieu.
La justice ils la pendent au crochet du boucher.
Mais la justice atteint les criminels même victorieux.
Parfois très tôt à l'aube parfois longtemps après le crime
à l'heure proche de l'ombre.

ÉLECTRE

Certains hélas échappent pour toujours à la nuit de la vengeance.

LA CORYPHEE

Mais aucun n'échappe aux douleurs de sa mémoire.
Une main souillée du sang du meurtre
aucun fleuve ne peut la laver
aucun oubli la blanchir.
L'homme qui a violé une vierge n'a pas de remède pour refermer la plaie ouverte en elle.
Moi esclave exilée loin de ma ville
je réclame Justice ou Vengeance c'est pareil.
Car il est de bons maîtres et de très mauvais, de légitimes et d'illégitimes.
Où est Agamemnon le maître véritable ?
Son sang est figé dans la terre.

Électre se lève et se rhabille.

ÉLECTRE

Esclave puisque tu es ma compagne dans cette supplication sois aussi ma conseillère.
Quels mots dire de la part de ma mère pour le repos de mon père ?
Où trouver des mots pour le rite funèbre ?
Vais-je dire à l'époux que j'apporte les présents d'une épouse amoureuse ?
Ça je ne veux pas je ne peux pas.
Dois-je jeter ces libations sur le sol et cette urne au loin ?
Qui alors adoucira l'errance paternelle ?
Sacrilège si je ne prie pas ! Sacrilège si je prie !
Que faire si je ne sais que dire ?
Amie parle puisque qu'ici-bas nous brûlons de la même haine.
Pour moi je n'ai plus de mot.

LA CORYPHEE

Un mot te reste pourtant qui est plus qu'un mot.

ÉLECTRE

Que puis-je nommer devant la tombe du père ?

LA CORYPHEE

Entends ta pensée.

ÉLECTRE

Qui puis-je nommer allié du père ?

LA CORYPHEE

Le fils.

ÉLECTRE

Tu as raison.

Oreste

Je peux te prononcer malgré ton exil.

LA CORYPHEE

Les mots sont voyageurs.

Répète le nom afin que l'homme surgisse.

ÉLECTRE

Oreste. Oreste.

Que doit-il être ? Juge ? ou bourreau ?

LA CORYPHEE

Dis-le sans peur. Il doit être meurtrier comme eux.

ÉLECTRE

Tuer sa mère !

C'est un vœu sacrilège.

LA CORYPHEE

C'est un geste sacré de payer le crime par le crime.

ÉLECTRE

Puissant messager entre les vivants et les morts Hermès des Ténèbres
porte mon message aux dieux souterrains !

Et toi Ô Terre qui seule enfante tous les vivants les nourrit

les accueille morts pour qu'ils germent à nouveau

écoute cet appel à mon père.

Ô père pitié pour ta fille et ton fils !

Rends-nous maîtres de nos vies et non plus esclaves

vendus par celle qui nous a enfantés et par Égisthe son amant !

Ces deux là assis sur les faces de tes enfants

trionnent dans tes richesses et ton pouvoir.

Qu'Oreste revienne !

Voici le but de ma prière.
Que surgisse le vengeur et périssent tes assassins !

La terre a bu nos libations et mon père m'a entendue.
Qu'est-ce que c'est ?

LA CORYPHEE

Que vois-tu ? J'ai peur de ce tombeau comme d'un amas de serpents.

ÉLECTRE

Une boucle de cheveux est posée sur la terre.

LA CORYPHEE

D'homme ou de femme ?

ÉLECTRE

Je ne sais pas ? Mais la couleur est pareille...

LA CORYPHEE

A quels cheveux ?

ÉLECTRE

Aux miens.
Oreste est là.

LA CORYPHEE

Oreste ?
Le fils aurait-il fait en secret offrande à son père ?

ÉLECTRE

Oui c'est à ceux d'Oreste que ces cheveux ressemblent.

LA CORYPHEE

A-t-il osé venir jusqu'à la tombe ?

ÉLECTRE

Oui, non, peut-être a-t-il fait envoyer de loin cette boucle en offrande ?
Ah ! une nausée de bile monte à ma gorge
des spasmes me clouent comme si j'entraînais.
Si ces cheveux sont à quelqu'un d'autre ils sont à Clytemnestre.
Non ! la mère impie ne peut pas avoir fait ce geste .
Mais... Oreste ?
Espoir je sens la caresse de l'espoir.
Parle donc toi dis si tu es cheveux d'ami ou d'ennemi.
Je vois une trace de pas elle est semblable à mes pas.
Talon contour des muscles oui ce pied est pareil à mon pied
seulement un peu plus grand.
Une angoisse me prend, à espérer je vais perdre la raison.

ORESTE

Jamais ta raison ne fut si juste. Remercie les dieux

ÉLECTRE

Pour quelle faveur les remercier ?

ORESTE

Tu vois celui que tu désirais voir.

ÉLECTRE

Inconnu, que sais-tu de mes désirs ?

ORESTE

Ta fureur réclame Oreste. Je le sais.

ÉLECTRE

Et ma fureur demeure parce qu'Oreste est loin.

ORESTE

C'est moi. Ne joue pas à te tromper plus longtemps.

ÉLECTRE

Étranger, j'ai perdu le goût de jouer. Pourquoi ruses-tu contre moi ?

ORESTE

Ruserais-je contre moi-même ?

ÉLECTRE

Étranger, étranger, tu veux rire sans doute de mes malheurs !

ORESTE

Je rirais des miens si je riais des tiens.

Nos malheurs sont les mêmes ils ne portent pas à rire.

ÉLECTRE

Est-ce vraiment Oreste qui parle par ta voix ?

ORESTE

Ainsi quand tu me vois tu refuses de me voir.

Quand tu as cueilli cette boucle tout à l'heure tu croyais me voir
et ton cœur a bondi.

Regarde ! rapproche la boucle de la tête de ton frère c'est là qu'elle fut coupée.

Ce n'est pas assez à ta méfiance ?

Regarde ce tissu ta propre main l'a tissée.

ÉLECTRE

Ah ! mon frère.

Elle se jette dans ses bras

ORESTE

Contiens-toi dissimule ta joie.

Je sais tout sur la haine que nous porte celle qui devrait nous aimer.

ÉLECTRE

Ô toi l'aimé de ton père sois puissant comme ton père.
Ô doux objet de mon amour tu es quatre fois mien
en toi j'aime un père en toi j'aime la mère que je n'ai plus, la véritable je la hais
en toi j'aime Iphigénie notre sœur immolée sans pitié
en toi enfin j'aime le frère qui va me rendre le respect des mortels.

ORESTE

Zeus ! Zeus ! contemple nos vies.
Les enfants de l'aigle ont perdu leur père
mort étouffé dans les replis d'une vipère.
Ils ont faim les orphelins.
Ils n'ont pas l'âge encore pour achever le gibier.
Vois Électre ! vois Oreste ! leurs vies sur le bord de la mort.
Si tu laisses périr la race de l'aigle qui servira tes autels les jours de sacrifice ?
Protège-nous notre maison est à bas tu peux relever les Atrides.

LA CORYPHEE

Enfants du père vous sauvez la race du père.
Mais silence ! il faut parler bas quand on est dépossédé.
L'oreille des nouveaux maîtres est fine
eux que je voudrais voir brûler sur le bûcher où bave la résine !

ORESTE

Ils périront. L'oracle tout-puissant me l'a révélé il ne me trahira pas.
Il m'a trop ordonné la vengeance de ses cris furieux.
« Assassine les assassins !
Obéis à l'ordre de la loi des dieux et des hommes
l'ordre absolu : tuer qui a tué.
Sinon tu mourras. »
Il m'a dépeint après quelles multiples tortures.
Il m'injectera des maladies qui éparpillent la raison et les chairs.
Des lèpres à la dent sauvage dévoreront ce qui la veille était mon corps
et le lendemain n'est plus qu'un tas purulent.
Ô folie ! arme des Enfers
tu m'agiteras jusqu'à me chasser loin des hommes
la chair en lambeaux sous ta griffe d'acier.
Pour celui qui ne veut pas verser le sang de la vengeance
plus de part aux rites des hommes
personne n'accueille plus le pestiféré
personne ne partage plus son gîte.
Il meurt vomi de tous desséché comme un cadavre au soleil.
Et pas un ami pour le pleurer et se souvenir que ce fou fût un enfant.
A de pareilles terreurs peut-on désobéir ?
Non ! Non !
Peut-on désobéir ?

ÉLECTRE

« Que tout mot de haine soit payé d'un mot de haine.
Qu'un coup meurtrier soit puni d'un coup meurtrier ».
C'est la loi elle est ancienne.

ORESTE

Ah ! mon père. Pourquoi n'es-tu pas tombé en guerrier sous les murailles de Troie déchiré en pleine gloire par une lance de combat ?
Alors ta mort nous aurait offert une vie qui soit une vie
et non une course au talion.

ÉLECTRE

Ah ! si tes meurtriers avaient péri par d'autres mains que nos mains
et que nous apprenions avec joie la nouvelle de leur mort
sans transpirer ces angoisses de sang.

LA CORYPHEE

Enfants vous rêvez d'impossible.
Écoutez le double fouet du réveil.
Premier : un père a été assassiné dans la lâcheté et non en guerrier.
Second : ses meurtriers sont maîtres de la cité.

ORESTE

Tes mots claquent à mon oreille et raniment ma fureur.
Même une mère doit payer !
Furor ! guide le couteau du boucher.

ÉLECTRE

Quand donc Zeus-Bourreau fera-t-il tomber ton bras, Oreste ?

ORESTE

Hélas! Vous les Érinyes déesses de l'Imprécation voyez-moi, déchet des Atrides.
J'ai peur de tuer une mère et ce n'est pas par lâcheté.
Où me tourner ?
Vers le ciel ou vers la terre l'ordre est le même : tuer celle qui a tué.
Mais par toutes les déesses de la vie
une mère
comment faire couler son sang ?

LA CORYPHEE

Mon cœur te maudit quand j'entends ces plaintes
mon âme se retire dans les ténèbres
elle attend le retour des mots virils pour revoir la lumière.

ÉLECTRE

Même virils les mots ne tuent pas. Je veux ton poing dans sa gorge.
Moi au bras si léger je ne peux pas porter le coup.
Quel mot trouver pour te faire tuer l'impie ?
Regarde qui je suis
un fruit desséché brûlé au soleil de la haine.

Comprends-tu ?
C'est elle la mère qui a fait de mon cœur un loup carnassier
que seul son sang rassasiera.

ORESTE

Oui rappelle-moi toute son infamie.
La mort ridicule de mon père pris comme un singe, saigné comme un porc.
Eh bien ! qu'elle paie de par les dieux de par mon bras.
Que je la tue et que je meurs !

LA CORYPHEE

Elle l'a mutilé si tu veux tout savoir et enseveli tel quel.

ÉLECTRE

Et moi on m'insultait
on me fermait la porte au visage comme à un chien malfaisant.
Je me cachais pour pleurer.
Je ne riais pas Oreste je ne riais pas.

LA CORYPHEE

Le passé le voilà le futur appartient à ta colère.

ORESTE

Père vers toi je me tourne
prête-moi ton secours s'il te plait.
Raffermiss mon âme contre ta meurtrière
Souviens-toi du bain père de la hache de la couleur de l'eau.
Donne à ton fils le courage d'égorger ta femme.

ÉLECTRE

Souviens-toi du filet.

ORESTE

Des chaînes de corde qui te ligotèrent comme une bête.

ÉLECTRE

Du complot depuis longtemps tramé.

ORESTE

Père t'éveilles-tu à ces images ?
Éveille ma rage de mort contre la donneuse de vie
la mère qui l'est pour toujours.

ÉLECTRE

Soulève ta tête séparée de ton corps, soulève ton corps éventré.

ORESTE

Tais-toi ! Ces plaies impardonnables sur le corps de mon père
je ne peux je ne peux pas les voir
même avec les yeux de l'âme.

ÉLECTRE

Pose tes yeux sur toi-même .

ORESTE

Oui Électre.

Enfin ma fureur est tranquille
froide comme un cadavre et décidée comme un dieu.
Tuons tuons donc celle qu'aucun homme ne tue.
C'est mon destin je suis prêt.

ÉLECTRE

Maintenant que ta volonté s'est levée, au travail.

ORESTE

Oui. Dis-moi d'abord pourquoi la tueuse a envoyé des libations à sa victime.
Elle sait que son crime ne se rachète que par son sang.
Si tu comprends explique-moi.

LA CORYPHEE

Moi je comprends car j'étais là.
Un songe affole ses nuits. Depuis des mois il la chasse de son lit.
À bout de souffle elle nous fait aujourd'hui envoyer ces présents pour apaiser l'âme du mort.

ORESTE

Sais-tu ce que raconte le songe ?

LA CORYPHEE

Elle rêve enfanter un serpent, c'est ce qu'elle dit.

ORESTE

Sais-tu la fin du rêve ?

LA CORYPHEE

Elle l'abrite dans les langes comme son enfant.

ORESTE

Et de quoi se nourrit le monstre nouveau-né ?

LA CORYPHEE

Dans son rêve elle lui présente le sein.

ORESTE

Et le sein n'est pas blessé par les crocs de l'animal ?

LA CORYPHEE

Si ! des jets de sang se mêle à son lait.

ORESTE

C'est moi le cauchemar !

Je suis fait de la pâte des cauchemars.
Nourrisson j'ai bien jeté mes lèvres autour de son sein.
Le serpent c'est moi qui la mordrai à mort
comme son rêve le prédit.

LA CORYPHEE

Ainsi feras-tu le bien.
À présent donne tes ordres à tes amis.

ORESTE

Mon plan est simple. Vous rentrez au palais.
Moi comme un étranger méconnaissable je frappe aux portes.
On tardera à m'ouvrir trop d'angoisse règne dans cette maison
mais on ouvrira pour finir au suppliant qui frappe à coups redoublés.
Dès que je le vois lui, l'amant, crois-moi j'en fais un mort
en l'enveloppant de l'airain rapide
et l'Érinie bourreau boira pur ce premier sang.
Vous, surveillez le dedans du palais que tout marche ensemble.
Le reste mon père y pourvoira.

Il sort.

ÉLECTRE - LA CORYPHEE

ÉLECTRE

Les fléaux qui tuent l'homme sont innombrables :
les bêtes cruelles sur la terre le dévorent
les monstres l'entraînent au fond des mers.
Entre la terre et le ciel jaillissent des volcans de feu qui le réduisent en cendres
et tout homme qui a marché peut parler de la foudre et du vent
pour lesquels il n'est pas plus qu'une poussière.
Mais qui dira l'audace effrontée de la femelle ?
Les amours honteuses des femmes aux corps impudents ?
l'amour voué par elles aux désastres ?
Qui dira le désir furieux sans frein qui dompte la femme
chez l'homme comme chez la bête
brise toute loi ?

LA CORYPHEE

Les plus vieux récits flétrissent ainsi les sanglantes ils les disent chiennes impudentes.

ÉLECTRE

C'est l'heure d'achever le corps obscène
celui qui a trahi le corps d'un époux.
Entre tous les crimes l'histoire mettra à part celui qu'elle a commis.
La voix des théâtres le maudira dans l'horreur.
Les pires calamités porteront le nom d'Atride.

La race où s'est commis ce crime périra dans le mépris des hommes
mais se perpétuera dans leur mémoire l'horreur de la femelle.
Quelle est de ces vérités celle que je n'ai pas le droit de rappeler ?
La vengeance a tous les droits sur ceux qui ont violé la majesté virile de Zeus.

Oreste entre.

LA CORYPHEE

Voici l'enfant des meurtres anciens qui à son tour
pour le meurtre
veut entrer dans la maison du meurtre.
Regardez qui l'accompagne, c'est l'Érinie fameuse par la mort.
La chienne qui rajoute du malheur au malheur.
Son haleine dessèche l'âme même des enfants.

ORESTE –CLYTEMNESTRE

ORESTE (*Il frappe à la porte*)

Seul le bois de la porte entend mes coups.
Tout le monde est-il mort au palais ? Voilà trois fois que j'appelle !
Que quelqu'un sorte enfin !
À moins que cette maison ne pratique pas le devoir sacré de l'hospitalité.

Clytemnestre sort du palais.

CLYTEMNESTRE

De quel pays viens-tu, étranger ?

ORESTE

Répète mes mots à ceux qui commandent ici.

CLYTEMNESTRE

Je commande ici.

ORESTE

Je cherche plutôt un homme car l'homme avec l'homme parle sans crainte le même langage
et j'ai des choses à révéler à cette maison.

CLYTEMNESTRE

Dis moi ce que tu dois dire.
Si c'est une affaire sérieuse je rendrai compte à qui de droit.

ORESTE

Je suis étranger à Argos. Je viens de Phocide.
Avant mon départ voici ce que me dit Strophios de Phocide :
« Toi qui vas à Argos promets de dire aux parents d'Oreste qu'Oreste n'est plus.
Demande-leurs s'ils veulent ses cendres ou qu'elles demeurent ici exilées comme il l'était. »

Voilà je t'ai tout répété.
Ai-je parlé à une parente ? une mère peut-être ?
Je l'ignore.

CLYTEMNESTRE

Malheur sur moi ! Tes paroles achèvent ma perte.
Comment lutter contre toi Imprécation tombée sur ce palais ?
Que ta vue est perçante pour abattre de ton arc infailible ce que je croyais bien loin à l'abri !
Tu me dépouilles de tous les miens.
Aujourd'hui c'est Oreste.
Lui qui avait su retirer son pied du borbier sanglant.
Il apparaît... et il s'efface.

ORESTE

J'aurais voulu apporter d'heureuses nouvelles à une si belle famille.
Il est bon de plaire à l'hôte qui ouvre sa porte.
Mais comment trahir la parole donnée ?
Le sais-tu toi ?

CLYTEMNESTRE

Ne crains rien tu seras reçu en ami.
Le messager de la mort n'est pas la mort.
Tu trouveras dans ce palais ce que tu es en droit d'y attendre :
un bain chaud un lit et l'accueil du regard d'un roi.

Oreste rentre dans le palais.

La joie vient de loin sur deux pieds étrangers, finalement elle vient.
Rapportons tout au maître du palais et réjouissons nous de la surprise
délicieuse comme une naissance : mon fils est mort.
Un de nos cauchemars au moins va libérer nos nuits.

Elle sort.

LA CORYPHEE – ÉLECTRE

LA CORYPHEE

Le fils est-il en train de faire son coup ?
a-t-il trouvé l'artère de la mère ?
a-t-il débusqué l'amant adultère, effondré son poids de chair ?
ou bien rien n'est-il encore accompli et la ruse patiente-t-elle encore ?
Le masque va-t-il tenir jusqu'au geste ultime ?
et la force ?

ÉLECTRE

Hermès Crépusculaire nous prête son aide.

Personne mieux que lui n'aveugle ceux qu'il veut tromper.

Les deux gibiers vont s'offrir avec plaisir à leur mort, l'ignorant.

Ô mon frère il est temps d'agir.

Si elle crie « mon enfant » crie-lui ce que ton père te crie.

Achevant le cadavre achève l'œuvre du malheur !

Même au prix de ta vie

fais disparaître l'auteur du meurtre auteur de ta vie.

Voici le premier fauve.

Égisthe entre.

ÉGISTHE – LA CORYPHEE – ÉLECTRE – CLYTEMNESTRE

ÉGISTHE

On me dit qu'un étranger porte au palais une nouvelle précieuse
la mort d'Oreste.
Si elle est vraie que nos hourras résonnent
dans ces murs ensanglantés d'une première mort.
Mais faut-il croire ces mots venus de loin ?
Ne seraient ce pas de ces paroles peureuses de femmes
qui jaillissent, s'envolent et meurent comme des mouches à bétail ?

LA CORYPHEE

Nous avons entendu la nouvelle. Entre, renseigne-toi auprès de l'étranger lui-même.

ÉGISTHE

Oui je veux le voir et l'interroger.
A-t-il vu de ses yeux le cadavre ou parle-t-il en seconde main ?
S'il a trompé les femmes je le défie de me tromper moi.

Il rentre dans le palais

ÉLECTRE

Zeus Zeus voici l'instant.
Les glaives acérés vont dégouliner de sang.
Pour notre ruine ou notre délivrance.
Oreste tu es seul contre deux l'athlète du destin.

ÉGISTHE (*dans le palais*)

Ah ! Ah !

LA CORYPHEE

C'est Égisthe qui hurle comme un chien.
Éloignons-nous l'entreprise s'achève. Ne paraissons pas complices du meurtre.

ÉLECTRE

M'éloigner en cet instant délicieux ? Plutôt m'enflammer comme une torche !
Où donc est Clytemnestre ? Que fait-elle ?
Voici sa gorge je crois sur le tranchant du rasoir.
La mère à son tour transpercée va s'abattre sur le sol.
(*elle appelle*)
Clytemnestre ! Ô ma mère chérie ! Clytemnestre !

CLYTEMNESTRE

Que se passe-t-il ? De quelles clameurs la muette remplit-elle la maison ?

ÉLECTRE

La muette dit que les morts tuent les vivants.

CLYTEMNESTRE

Malheur sur moi je comprends trop ton énigme. Oreste est de retour à sa source.
Je vais mourir par la ruse comme j'ai tué.
Personne ne me tendra une hache pour me défendre ?
Sachons qui est vainqueur ou vaincu !

Elle va vers le palais.

La porte s'ouvre Oreste paraît l'épée à la main.

ORESTE – CLYTEMNESTRE – ÉLECTRE

ORESTE

Justement je te cherche. (*Il traîne le cadavre d'Égisthe*)
Lui je l'ai trouvé.

CLYTEMNESTRE

Tu es donc mort mon Égisthe mon aimé !

ORESTE

Tu l'aimes ? Eh bien ! va te coucher près de lui.
Je sais le geste qui va vous unir pour longtemps.

Il dresse l'épée, Clytemnestre tombe à genoux, déchire sa robe, montre son sein.

CLYTEMNESTRE

Arrête Ô mon fils mon enfant respecte ce sein où tu aspiras la vie.

ORESTE

Électre que faire ? Puis-je tuer une mère ?

ÉLECTRE

Tue !

ORESTE

Approche je vais t'égorger près de lui.
Vivant tu l'as préféré à mon père, dans la mort dors donc avec lui.

CLYTEMNESTRE

Je t'ai nourri je veux vieillir à tes côtés.

ORESTE

Meurtrière d'un père tu vivrais avec son fils !

CLYTEMNESTRE

Le Destin nous commande, mon fils, qui peut contre lui ?

ORESTE

Et c'est le Destin qui prépare ta mort !

CLYTEMNESTRE

Enfant, crains d'être maudit par ta mère !

ORESTE

Une mère qui jette son fils au loin comme une pierre !

CLYTEMNESTRE

Je t'ai envoyé dans une maison hospitalière !

ORESTE

Tu m'as vendu moi fils d'un père libre.

CLYTEMNESTRE

Pour quel profit ? Je n'ai plus rien.

ORESTE

J'ai honte de le nommer ce profit infamant du corps de ton amant.

CLYTEMNESTRE

Si tu dis tout dis aussi les fautes de ton père.

ORESTE

Accuse le soldat toi assise au foyer.

CLYTEMNESTRE

Veux-tu vraiment tuer ta mère Ô mon enfant ?

ORESTE

Ce n'est pas moi c'est toi qui te tues.

CLYTEMNESTRE

Prends garde. Songe aux chiennes vengeresses de ta mère.
Elles dévoreront ta cervelle elles avaleront ta raison.

ORESTE

Et celles de mon père où les fuir si j'hésite ?

CLYTEMNESTRE

Ah ! je suis là vivante et je supplie un tombeau.

ORESTE

Le tombeau de mon père te condamne à mort.

CLYTEMNESTRE

J'ai donc enfanté un serpent.

ORESTE

La terreur de tes songes voilà ta seule vérité.
Je suis le serpent ! je suis le serpent !
je vais mâcher ton cœur !
Chienne de face tu as tué ton époux, meurs par le fer de ton fils.
(Il la tue)
C'est fait, sa tête est auréolée de nuit.
(Il traîne le cadavre dans le palais)

LA CORYPHEE – ÉLECTRE – ORESTE**LA CORYPHEE**

A présent c'est sur leur sort à tous deux qu'il faut pleurer.
Le misérable Oreste a couronné la série meurtrière.
L'œil de la race des Atrides s'est-il fermé à jamais ?

ÉLECTRE

Elle est venue la Justice.
Elle a frappé et lourdement.
Il est venu dans le palais d'Agamemnon
le fils
double fauve au double meurtre
il a forcé la brute maternelle jusqu'au sang
il a soufflé la vengeance et la mort.
On peut enfin voir la lumière !
Contemplez les deux tyrans
maintenant encore ils sont unis.
Ensemble ils avaient juré de tuer mon père ou ensemble de mourir.
Voici qu' ils ont tenu la parole de leurs deux serments.
Et moi la mienne de les voir là sanglants.

ORESTE

(Il montre le filet)
Voici le piège qui entrava mon père
ses bras son buste ses cuisses sa bouche
mon père tout entier.
Déployez le voile qui enveloppa le héros.
Que l'ignoble forfait de ma mère soit mis sous les yeux du soleil, père de tout.
La lumière témoigne que j'étais dans mon droit de tuer une mère.
Qu'importe Égisthe !

Mais celle qui imagina le crime contre un homme
dont elle avait porté les enfants sous sa ceinture
fardeau d'amour transformé en poids de haine
que te semble-t-elle Ô Soleil ?
Murène ? Serpent ? Pieuvre ?

LA CORYPHEE

Hélas ! hélas ! tout est triste.

Le châtement, de trop attendre, a levé un jour terrible entre les jours.

Tu as succombé, Reine, à une mort cruelle :

le crime qui ne doit pas être

celui du poing du fils dans le sang de la mère.

ORESTE

A-t-elle ou non frappé ? Voici mon témoin ce filet.

Il parle par la couleur du sang qui le teinte.

Mais au sang de mon père regardez se mêle le sang tout frais de ma mère.

Comme eux deux se sont mêlés jadis et leurs sangs pour me faire.

Je vomis ma race entière qui a fait de mon cœur d'enfant une plaie puante.

Que ma famille aille à sa perte ! avec moi dernier perdu.

ÉLECTRE

Aucun mortel ne traverserait de telles épreuves sans cicatrices.

ORESTE

Il me semble conduire un attelage de fauves enragés

L'épouvante est là devant mon cœur elle chante et rit.

J'ai peu de temps.

Encore maître de ma raison je crie à tous :

Oui ! j'ai tué ma mère à bon droit elle n'était que saleté exécution des hommes et des dieux.

Moi je vais partir, chassé de cette terre et de moi-même

errant par le monde, vivant comme un mort

ne laissant sur ma trace que le renom de matricide.

ÉLECTRE

Tu es vainqueur. Ne te maudis pas le jour où tu as délivré ton âme

en tranchant d'un seul coup les deux têtes du serpent.

ORESTE

Ah ! Ah ! là, là, des femmes emmaillotées de noir

enlacées de serpents

De leurs yeux d'araignées goutte mon sang puant.

Et il crie ! quand il coule mon sang crie !

ÉLECTRE

Devant quels fantômes tournoies-tu ? Que peut craindre un vainqueur ?

ORESTE

Ce ne sont pas des ombres, non, qui me tourmentent ici.

Ce sont les chiennes irritées de ma mère. Elle me les avait promises.

ÉLECTRE

Le sang est encore trop frais sur tes mains

c'est pourquoi ce trouble s'abat sur tes esprits.

ORESTE

Tu ne les vois pas, toi, moi je les vois. Elles me pourchassent.
Il faut fuir je ne puis plus rester ici.

Il se tue

ÉLECTRE

Adieu donc soleil. Qu'un dieu nous garde pour des jours plus doux
s'il peut être jamais des jours plus doux à deux âmes errantes.

Elle se tue

LA CORYPHEE

Dernier vol de mort abattu sur le palais des Atrides, ultime foudre.
Des enfants dévorés ont ouvert la danse de sang
deux enfants ensanglantés poursuivis par la folie la closent.
Repoussés par la terre et le ciel leurs ombres vont errer jusqu'à trouver quel repos ?
Quel acquittement les délivrera de ce fardeau ?
Aucun ! Les dieux comme les hommes seraient-ils tous d'accord pour acquitter
eux deux jamais n'en viendront à bout
même au delà du fleuve des morts.
D'avoir fui sous la terre le fils n'en sera pas libéré.
Vagabond vivant il était avant de tuer sa mère
vagabond mort il sera de l'avoir tuée.
La sœur de l'avoir rejoint chez les âmes ne sera pas plus proche du frère.
La haine la tenait en vie, la mort maternelle lui a ôté la raison du soleil et des nuits.
Il ne lui restait que périr.
Oh ! Les Dieux, un peu de douceur au moins sur les plaies de ces ombres !

La race des Atrides s'est inaugurée par l'infanticide
voilà qu'elle s'achève dans la folie du matricide à l'œil égaré
dans la mort des doubles vainqueurs, par leur victoire vaincus.
Pires il ne se peut que les cruautés de cette famille des hommes.
Dieux, faites que son ombre ne se porte pas sur les siècles à venir
et que les mortels échappent au Destin des Atrides.

Elle sort. Clytemnestre se lève.

L'OMBRE DE CLYTEMNESTRE

Dormez, j'ai grand besoin de vous dormeurs
car l'injure ne m'est pas épargnée chez les morts ou je suis.
J'erre dans la honte au pays des ombres où de mes actes on fait un grand crime.
Nul ne s'indigne en la faveur d'une mère égorgée par un matricide.
Le fils meurtrier court comme un faon dans l'abîme du temps
d'un bond léger il sort libre du filet de vos rêves.
La mère tuée est la criminelle sans pardon.
Ah ! vous pouvez gronder, le fils court devant vos âmes
protégé par son crime
quand vous me tenez pour abjecte.
J'ai tué un époux, qu'est-ce que tuer un époux ?
Lui le fils a volé la vie de celle qui la lui a accordée.

Et je suis la coupable aux yeux de vos âmes aveugles.
Coupable sur la terre, coupable chez les ombres.
Partout mon crime de femme, nulle part celui du fils.
Voyez. Que vos âmes contemplent mes plaies avec vos yeux de la nuit.
Dans le rêve l'âme mortelle est toute éclairée d'yeux
ce sont ceux-la qui voient le vrai.
Je suis mère.
Entendez moi, il y va de ma vie d'ombre.
Du fond de vos songes Clytemnestre vous appelle.

Où me tourner ?
Dans quelle nuit ?

NOIR